

Le Télégramme

N°23517. Samedi 12 décembre 2020 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29 / 1,30 €

LE FINISTÈRE NOYÉ SOUS LES EAUX IL Y A 20 ANS

Des habitants de Quimper, Quimperlé...
se souviennent des inondations records
du 12 décembre 2000. Pages 14 et 15



Photo d'archives Le Télégramme

Bretagne

Inondations de décembre 2000 : les sinistrés se souviennent

Le 12 décembre 2000, des pluies diluviennes et un fort coefficient de marée font déborder les rivières bretonnes. À Quimperlé, Pont-Aven, Quimper, Châteaulin, Morlaix ou encore Landerneau, les niveaux d'eau atteignent des niveaux records. 20 ans après, les habitants se souviennent de ces « flots en furie ».

Patrick Hernot, Antoine Irrien et Yves Madec

Quand la pluie tambourine longuement sur le toit de l'atelier de son magasin de cycles à Quimperlé (29), les souvenirs de décembre 2000 remontent à la surface. « On n'imaginait pas une montée des eaux si rapide », avoue Xavier Nicolas, installé rue de La Tour-d'Auvergne, face à l'Issole. La crue référence de 1995 n'avait pas atteint la porte du magasin. Le commerçant se croyait à l'abri. Mais celle du 12 décembre 2000 a balayé ses certitudes. « J'ai eu le temps d'appeler des copains à la rescousse pour mettre à l'abri vélos et scooters à l'étage », se souvient-il. Deux-cents mètres plus loin, quai Brizeux, face à la Laïta, la patronne du bar Le Brizeux, qui avait racheté l'établissement début novembre, est prise de vitesse. « J'ai décidé d'aller acheter des cuissardes de pêcheur en sortant par l'issue de derrière, située au niveau du premier étage. À mon retour, c'était déjà trop tard, le bar

était sous l'eau, les bouteilles flottaient, plongeait. L'eau dépassait le store à l'entrée ! Tout le mobilier a été emporté et la vitrine a volé en éclats », témoigne Angèle Gourlay. Témoins impuissants des flots en furie, ils n'ont pas oublié ce sentiment général d'impuissance, la marée de boue découverte le lendemain au moment de la décrue, la vague de curieux attirés par les images des journaux et des télévisions. Sans oublier cette crainte, toujours présente, qu'ils ne sont plus à l'abri. Trois semaines plus tard, le 5 janvier 2001, une nouvelle crue confirmera ce pressentiment. « Malgré les aménagements de sécurité réalisés depuis ces événements, on ne peut pas dire que cela n'arrivera plus », confie Xavier Nicolas.

« Nous avons pris la vague en pleine face »

Longtemps installés quai Charles-de-Gaulle, à Châteaulin (29), les studios Queffurus ont souvent eu à faire aux crues qui ont touché la cité de l'Aulne.

Michel, l'ancien gérant, se rappelle surtout de l'an 2000. « Le labo à 800 000 francs est parti sous l'eau ! Nous avons pris la vague en pleine face. Il y a eu jusqu'à 80 centimètres d'eau dans notre magasin, sur plus de 700 m². Pour moi et ma compagne, Nicole, la crue de 2000 restera l'une des plus impressionnantes jamais vécues à Châteaulin. Il y a eu celle de 1995 mais aussi celle de 1998. Mais c'est deux ans plus tard que l'eau a causé le plus de dégâts. Je dis souvent que 1995 est la plus grande crue du siècle, 2000 celle du millénaire ! ». « Nous avons toujours habité au-dessus de notre labo. Quand l'eau est montée, on est sorti par l'arrière. Je me souviens de mon fils, équipé de cuissardes, en train de porter ma compagne. Tout s'est alors très vite enchaîné. En 48 heures, les dégâts sont déjà visibles. Les pompiers ont tenté tant bien que mal de sauver les meubles. On a élevé la grande machine sur des briques. Mais avec la pression de l'eau, c'était mission impossible. Malgré l'eau qui s'accu-



« La crue de 2000 restera l'une des plus impressionnantes que nous ayons vécues »

mulait dans le magasin, j'en ai jamais paniqué. Il y a eu une solidarité exceptionnelle entre les Châteaulinois. Nous avons tout de même pu sauver un maximum de matériel. Aujourd'hui, il ne reste que deux ou trois autres commerçants à avoir connu ces épisodes impressionnants ».

« Sur la place, les vandales la nuit, c'était lamentable »

20 ans après, les souvenirs sont encore vivaces à Quimper sur cette nuit du 12 décembre qui a engendré près de 800 interventions de pom-



Le 12 décembre, à Quimperlé, la Laïta dépasse les 5,39 m. La ville est coupée en deux. 58 personnes devront être évacuées. La décrue, qui débute le 14 décembre, laissera apparaître des dégâts considérables. La colère et le découragement alternent alors chez les habitants et les commerçants sinistrés juste avant les fêtes de fin d'année. Photo d'archives Le Télégramme



À Quimperlé, pendant la crue historique de décembre 2000, le seul moyen d'aller chercher des personnes coincées dans leur logement était le canot pneumatique. Photo d'archives Le Télégramme

À Morlaix, des nouvelles technologies contre les crues

Monique Kéromnès

● Morlaix aurait-elle trouvé une partie de la solution pour combattre les inondations ? Grâce à une technologie encore jamais utilisée, la ville a réussi à faire modéliser ses galeries souterraines. Car c'est la spécificité de Morlaix : sa rivière ne coule pas à ciel ouvert mais à travers un réseau souterrain de 1,2 km de long. Et à chaque inondation hivernale, comme en 2000, quand l'eau a atteint les 1,40 m rue de Brest et les 80 cm place des Otages, l'eau remonte du sous-sol... de ces fameuses galeries.

Scan 3D et modélisation hydraulique

Jusqu'à aujourd'hui, impossible de savoir avec certitude comment l'eau s'y comportait. Mais grâce aux nouvelles technologies (qui n'existaient pas il y a cinq ans), c'est chose faite ! En septembre 2018, trois géomètres-experts du cabinet nantais Géofit ont arpenté les galeries, à pied et en barque, pour les scanner en 3D. Dans la foulée, un bureau d'études nantais, Egis, a réalisé une modélisation hydraulique. Ce qui a permis de faire des calculs précis avec différents scénarios de remplissage. « On a enfin établi scientifiquement le fonctionnement des galeries de Morlaix », se félicite Clément Le Saux, chef du service dédié aux inondations à Morlaix communauté. Dix endroits problématiques ont été identifiés et si des travaux sont faits,

on pourrait gagner 70 cm de hauteur d'eau à l'entrée des galeries, côté Queffleuth, et 40 cm côté Jarlot (ce sont les deux rivières qui se rejoignent pour devenir la rivière de Morlaix). « C'est une très réelle avancée ! », se félicite Jean-Paul Vermot, président de Morlaix communauté. L'intérêt de rouvrir une partie des galeries va, lui aussi, être mesuré.

Un avion avec laser

« Maintenant que l'on sait comment fonctionnent les galeries, on va pouvoir décider quoi faire en amont », ajoute Guy Pennec, vice-président à l'environnement. Car dans le même temps, les 190 km² du bassin-versant de la rivière de Morlaix ont aussi été passés au crible. Avec une autre technologie de pointe : le lidar (un avion équipé d'un laser embarqué). Des modélisations sont en cours pour savoir comment les pluies se transforment en débit d'eau et quelles sont les zones d'écoulement. Tout cela permettra de choisir le meilleur endroit où construire un ouvrage écreteur de crues. Ces études, « dignes de la recherche et développement », insiste Guy Pennec, ont coûté 350 000 € aux collectivités, dans le cadre du Papi (plan d'action et de prévention des inondations). « C'est une vraie aide à la décision pour les élus », plaide Jean-Paul Vermot. Sachant que les décisions sur d'éventuels travaux seront prises fin 2021. Des travaux qui se chiffreraient en millions d'euros.

piers et plus de 130 sauvetages. Et ce qui surprend le plus parmi les témoignages reçus à la rédaction, ce sont les nombreuses évocations de scènes de pillage durant la nuit et le lendemain. Bloquée au premier étage d'un magasin place Terre-au-Duc, Françoise Pochet se remémore le bruit des cuves de fioul, des poubelles qui cognent dans les murs et des alarmes des boutiques. « Sur la place, les vandales, la nuit, avec de l'eau jusqu'au torse pour piller, c'était lamentable ». Sabrina Guiri, qui travaillait à la bijouterie Leroux, confirme. « Nous étions inon-

dés et des gens pillaient des boutiques, il fallait rester surveiller ». Confirmation d'une commerçante toujours en place rue René Madec, Gaëlle Gouriou. « Je voyais des gens qui venaient se servir dans les cartons de la librairie Ravy, en face. On tentait de sauver nos marchandises, et certains venaient nous demander s'ils pouvaient les prendre comme ça ». Lycéenne, à l'époque, au Likès, en stage dans une boutique de la rue René-Madec, qui lui a d'ailleurs valu un 19 sur 20 pour être restée aider sa patronne, Singrid Flobendjay Gle-

veau n'oubliera jamais la tristesse des commerçants. « Ça pleurait devant les magasins, ils pleuraient tout, et ne pouvaient rien faire, ils étaient en panique, abattus. Ça rentrait et sortait des magasins, pas de cadeau, les gens étaient fous. Je me souviens du Burton, de la place Terre-au-Duc, qui se faisait piller. Et ma patronne assise sur un tabouret qui pleurait. Le lendemain, ça pillait aussi les vêtements dans les bennes ».

T Sur letelegramme.fr
La vidéo



En septembre 2018, des géomètres ont arpenté les galeries souterraines de Morlaix pour les scanner en détail. Première étape pour comprendre comment l'eau s'y comporte. Archives Le Télégramme/Caroline Trouillet



Dans la nuit du 12 au 13 décembre, l'Aulne sort de son lit rendant une partie des rues de Châteauulin impraticables. Jusqu'à 3, 18 m de hauteur d'eau ont été enregistrées dans la Cité de l'Aulne. À Quimper (à droite), le centre-ville est rapidement sous l'eau. Le souvenir de cette nuit de folie est encore vivace pour beaucoup de Quimpérois. Photos d'archives Le Télégramme

